



La vie est incroyable !

Reconnaissons-le : la vie ne manque pas de piquant, surtout ces derniers temps. J'ai appris récemment qu'un être suffisamment intéressé par d'autres êtres, très discrets et vulnérables, avait créé une échelle étonnante.

Comment ? En se faisant piquer, oui, piquer, par presque tous les types d'abeilles, de guêpes et de fourmis. Et qu'a-t-il découvert ? D'une part, qu'il pouvait y survivre. Mais encore ? Que chaque piqûre déclenchait une douleur très particulière :

- Celle des petites abeilles, une douleur légère, éphémère.
- Celle de la fourmi de feu, une douleur aiguë, soudaine, légèrement alarmante.
- Celle de la fourmi d'acacia, une douleur rare, perçante, élevée.
- Celle du frelon, une douleur riche.
- Celle de la guêpe vespula, une douleur chaude et fumante.
- Celle de la fourmi rouge moissonneuse, une douleur grasse et persistante.
- Celle de la guêpe polistes, une douleur caustique et brûlante.
- Celle de la guêpe synoeca, une douleur comparable à de la torture.
- Celle de la guêpe pepsis, une douleur aveuglante, féroce, électrique...

Un sacré florilège de sensations, n'est-ce pas ? Pour des esprits concis, cela suffirait sans doute à le placer à l'isolement. Et pourtant, avec Justin Orvel Schmidt, nous sommes en présence d'un entomologiste éminent doté d'une âme de poète.

Un prix particulier lui a été décerné en 2015. Il s'agit de l'Ignobel, un prix parodique du prix Nobel qui couronne chaque année à dix

recherches scientifiques qui paraissent insolites, mais qui amènent secondairement à réfléchir. Ces prix sont destinés à souligner que même les recherches paraissant absurdes peuvent apporter des connaissances utiles.

Qu'est-ce qui m'émeut dans cette histoire ? Le fait que quelqu'un passe tout son temps à approcher et observer des insectes, donc le minuscule, le ténu, le discret, a de quoi bouleverser. Mais que cet individu aille jusqu'à oser, loin des sentiers battus, l'expérience même de la piqûre est déroutant. Et qu'en outre, il cueille dans son réservoir de mots, ceux qui diront, au plus juste, au plus près, ce qu'il est en train de vivre dans sa chair est fabuleux. Car finalement, sans les mots, comment aurait-il pu transmettre son vécu ?

Il me semble que celui qui écrit emprunte le même filon. Les mots sont semblables à des insectes que l'écrivain tente, tant bien que mal, d'apprivoiser sur sa feuille ; insectes qui rapporteront une expérience, feront œuvre de transmission.

C'est un peu ce que j'ai tenté de faire jusqu'ici, avec humilité, et notamment dans le récent ouvrage « Dédales et Partitions 2 ». Lors de ma première visite de l'exposition à Cassis, j'ai découvert l'existence des œuvres du peintre Michel André. Lors de la deuxième, j'en ai fait l'expérience, en écrivant, une journée durant, face à ses œuvres.

Il en résulte un ouvrage nommé leporello. Ce mot qui compte trois ailes, presque autant qu'un papillon, est le nom du valet de Don Juan, qui présente à Elvira la longue liste des conquêtes de son maître :

- 640 conquêtes en Italie,
- 231 en Allemagne,
- 100 en France
- 91 en Turquie,
- 1003 en Espagne,

un long accordéon, évoqué dans le premier acte de l'opéra Don Giovanni de Mozart (sur l'air Madamina, il catalogo è questo).

Les tableaux de Michel André étaient certes moins nombreux... mais ô combien imposants !

Selon la prise, ce leporello semble une échelle, et chaque feuillet une marche sur laquelle je me suis assise pour contempler les tableaux. Ensuite, j'ai confié à une tribu d'insectes-mots le soin de transmettre

cette expérience.

Ah, j'oubliais ! L'expérience vécue devant les tableaux de Michel André n'a pas généré de douleur aiguë, féroce ou fumante. Non, bien au contraire... Quant au prix Nobel, il se fera attendre longtemps... Oublions-le.

D'autant que maintenant, deux pistes s'offrent à vous :

- L'expérience de la piqure, d'une part. Nulle inquiétude : je tiens à votre disposition une boîte contenant trois araignées varoises, deux moustiques des Salins, un frelon du Pradet, une guêpe des Maures, une abeille de Cogolin. Si vous êtes aussi chanceux que notre entomologiste de Pennsylvanie, vous en réchapperez. Vous pourrez même témoigner, en puisant dans votre dictionnaire personnel.
- L'expérience de la lecture, d'autre part. Une expérience qui vous est plus familière sans doute. Mais vous le savez aussi bien que moi : certains livres sont des bombes ! Celui-là ne l'est pas. Pourtant, sait-on jamais ce que les mots produisent, les lisant...

Pour l'heure, sachez que nous vous souhaitons une lecture de « Dédales et Partitions 2 » comparable à la pique d'une fourmi *paraponera*, intense et brillante.

Pendant ce temps, nous réfléchissons Michel André et moi à la possibilité de toucher autant de lectrices et lecteurs que Don Juan comptait de conquêtes... Toute suggestion de votre part sera la bienvenue !

Gislaine Arieu

Texte lu lors de la présentation de l'ouvrage Dédales et Partitions 2 au
6^{ème} Sens, port des Oursinières au Pradet (83) en juin 2020.